

Le jeune Faure fut ensuite dirigé vers l'industrie. Il entra dans une tannerie à Amboise, chez M. Dumée, où il se fit aimer de tous, ouvriers et patron. C'est là qu'il épousa Mlle Belluot, nièce de M. Guinot, maire d'Amboise et ensuite sénateur.

Plus tard, il établit une maison de commerce au Havre, où il se lança dans le mouvement des œuvres et dans la politique.

En 1870, la guerre le trouva adjoint au maire du Havre : il fut nommé chef de bataillon des mobiles havrais ; le 31 mai 1871, l'amiral Mouchez le faisait décorer de la Légion d'honneur.

En 1881 la 3^e circonscription du Havre l'élisait député par 5876 voix. Il fut réélu avec des majorités plus fortes en 1885 et 1893.

Il avait été nommé sous-secrétaire d'Etat dans le cabinet Ferry, du 14 novembre 1881 au 30 juin 1882. Il fut ministre de la Marine dans le ministère Dupuy 1894-1895. Le 15 janvier, M. Casimir Périer donnait brusquement sa démission : le surlendemain, 17 janvier, le Congrès, réuni à Versailles, portait à la Présidence de la République M. F. Faure par 430 voix contre 361 à M. Brisson, après deux tours de scrutin.

Au premier tour, M. Brisson, candidat des sectaires, avait obtenu 338 voix, M. F. Faure 244, M. Waldeck-Rousseau 184, M. Cavaignac 6, M. Dupuy 4, M. Méline 4.

M. Félix Faure, on peut le dire, occupa dignement ses hautes fonctions durant une période particulièrement difficile, pendant laquelle il fallut liquider l'affaire du Panama, et l'on vit surgir l'affaire Dreyfus.

Il sut se montrer aimable et conciliant.

Les sectaires essayèrent de l'accaparer : ils y comptèrent d'autant plus que M. F. Faure, comme tous les hommes de gauche qui sont entrés dans la carrière politique pendant les trente dernières années, avait cru devoir se faire recevoir franc-maçon pour arriver plus facilement aux honneurs.

Toutefois, M. Félix Faure n'avait rien du sectaire ; il était plutôt porté vers les catholiques, ainsi qu'il le déclara plusieurs fois à son ami, M. Bellest, collaborateur de la *Croix du Havre*.

Sa femme et sa fille, Mlle Lucie Faure, bonnes chrétiennes, exerçaient une heureuse influence sur lui.

C'est avec peine que les catholiques voient le chef d'un Etat catholique comme la France, s'abstenir comme systématiquement et par politique, de toute cérémonie religieuse officielle.